

17 Déjà ! – ça fait trois  
jours que je ne sors pas de  
ma «chambre» et que je ne  
parle avec personne. Ça fait  
trois jours que je n'entends  
pas ma voix publique<sup>1</sup> –  
DÉCEMBRE 2016

Je viens d'ouvrir le document des questions qui nous sont adressées. Justement, ce midi je me disais que j'allais vous écrire pour vous dire qu'il me serait impossible d'écrire quelque chose pour «Questions Théoriques» parce que jusqu'à la mi-février, je serais prise dans d'«autres écritures». Mais quelles différences entre une écriture et les autres ? Est-ce qu'on a des écritures compartimentées, isolées, dos à dos les unes les autres ?

Et à l'instant, la voix du locuteur à la radio dit: « ...cada livro, cada volume que vês, tem alma. A alma de quem o escreveu e a alma dos que o leram e viveram e sonharam com ele. Cada vez que um livro muda de mãos,

---

1. Mais ces voix intérieures ne sont-elles pas plus publiques que celles que j'articule, donne, offre, souffle (la voix, c'est du vent, du souffle, de l'air)/souffre... ? Ce qui ne se formule pas ou qui se formule à plusieurs, à parfois beaucoup trop de voix. Elles n'auraient pas plus d'incidence, d'impact dans ce monde qui m'entoure. Qui m'entoure... duquel je fais – je suis une – partie ! *Para já*, il rentre à travers l'air par les trous de mes narines et de ma bouche, s'il ne rentre pas par tous les autres trous de mon corps (les ouïes, les yeux, les points lacrymaux, le nombril, dans mon cas, la chatte et mon cul), s'il ne rentre pas aussi par sous mes ongles, quand je nettoie [essaye de] les excréments de mon corps... Par où ça rentre et par où ça sort ? Comment il entre, cet air (« Il y a quelque chose dans l'air »... « *On air !* »), et comment il sort ? Quelle transformation s'effectue (j'effectue et je dé-fèque/-fect) entre cet entrer et ce sortir ? [Dedans / dehors... – Dedans privé, dehors public ? – Hum. « / ».]

*cada vez que alguém desliza o seu olhar  
pelas suas páginas, o espírito cresce  
e torna-se forte. »<sup>1</sup>*

Et je pense à mon ami Fabrice Reymond (lui il dit que quand on écrit, on est dans une cellule. Et il dit : « n'importe quelle œuvre est un traité d'incarcération volontaire. » Moi, je crois que nous sommes sur une barque. Et il y a quelques jours, je relisais les sentiments d'Ismaël par rapport à l'océan : « *es mi sustitutivo de la pistola y la bala* ») qui parle de frein à main, quand on écrit... « Écrire au frein à main ». Il parle de fermer le livre et d'aller faire quelque chose avec, dans la vie, de « s'en servir ailleurs ». Et c'est ça que me font sa lecture, (ma lecture de) son écriture, ses lectures, sa/ses voix. Cette rencontre qui nous réveille ou éveille ou émerveille ou nous propulse pour aller faire quelque chose de soi dans la vie. Et par là, je ne veux pas dire que l'écriture n'est pas la vie. *Es más*, parfois, *uno*... on respire mieux ici dedans que dehors.

Mais, est-ce que ce dehors ne serait pas ici, dans ces (re)nommées pages blanches ? Ou comme je lisais un jour dans un livre d'un philosophe renommé et très nommé, et qui a été un bon compagnon durant un certain

---

1. « ...chaque livre, chaque volume que tu vois, a une âme. L'âme de celui qui l'a écrit et l'âme de ceux qui l'ont lu et ont vécu et on rêvé avec lui. À chaque fois qu'un livre change de mains, à chaque fois que quelqu'un glisse son regard dans ses pages, l'esprit grandit et devient plus fort ».

temps... Parlant de peinture, il disait que la toile n'était pas blanche, qu'elle était remplie et que ce qu'il fallait faire était d'enlever.

*Trouer.*

*Sí.* Peut-être que ce dedans, dans la, les, page, -s, est un dehors qu'on décortique, à qui on fait face; un médium pour lui faire face et lui parler.

*Le trouer.*

*(Lui/Se) Faire de la place...*

*De l'air !*

*Des courants d'air*

*– mus. Avoir un air en tête. –*

*Chantonner.*

*Chuchoter.*

(Tiempo.)

30 DÉCEMBRE 2016

Ça fait exactement 10 ans et 9 jours qu'à voix haute j'ai cité Joubert, qui se demandait dans ses *Carnets* : « Mais, quel est mon art? Que fait-il naître et exister? Qu'est-ce que je prétends et qu'est-ce que je veux faire en l'exerçant? Être reconnu? Seule ambition de tant de gens. »

Chamfort qui disait : « Presque tous les hommes sont des esclaves parce qu'ils n'ont pas le courage de dire non! » Et qui disait : « Et pourquoi je ne publie pas? Parce que j'ai peur de mourir sans avoir vécu. » Chamfort qui a poussé le "non" tellement loin que le jour où il a cru que la Révolution française l'avait condamné, il s'est tiré une

balle, qui lui a cassé le nez et lui a vidé son œil droit. Et qui, toujours en vie, s'est arraché la chair avec un couteau... Puis, dans un bain de sang, a retourné l'arme dans sa poitrine et, après s'être ouvert les jarrets et les poignets, s'est écroulé au milieu d'une véritable mare rouge.

*Et entre autres,*

Je pense à ses dernières paroles : “*They tried to get me. I got them first!*” « Ils ont essayé de m'avoir. C'est moi qui les ai eus. »

(Tiempo.)

*Assez !*

16 FÉVRIER 2017

*Je relis les questions qui nous sont adressées.* Je prends des notes assise sur une chaise, devant une table, sur une des rues de Vigo, ville natale.

- processus que je viens de vivre.
- écritures en « je » : un « je » qui prend la parole.
- « prendre la parole » – l'acter.
- ouvrir ce processus à d'autres voix – il y a toujours eu un dialogisme dans ces prises de parole publiques.
- passage au pluriel (ce sont des tentatives, efficaces ou pas, pour que nos voix soient des reflets – un écho – d'un être (dans les deux sens : *ser et estar*) dans le monde... et pas seul, ensemble. \*
- \* · donner la parole, ouvrir un espace de

*CURIOSITES :*

*(Si je peux les appeler comme ça.)*

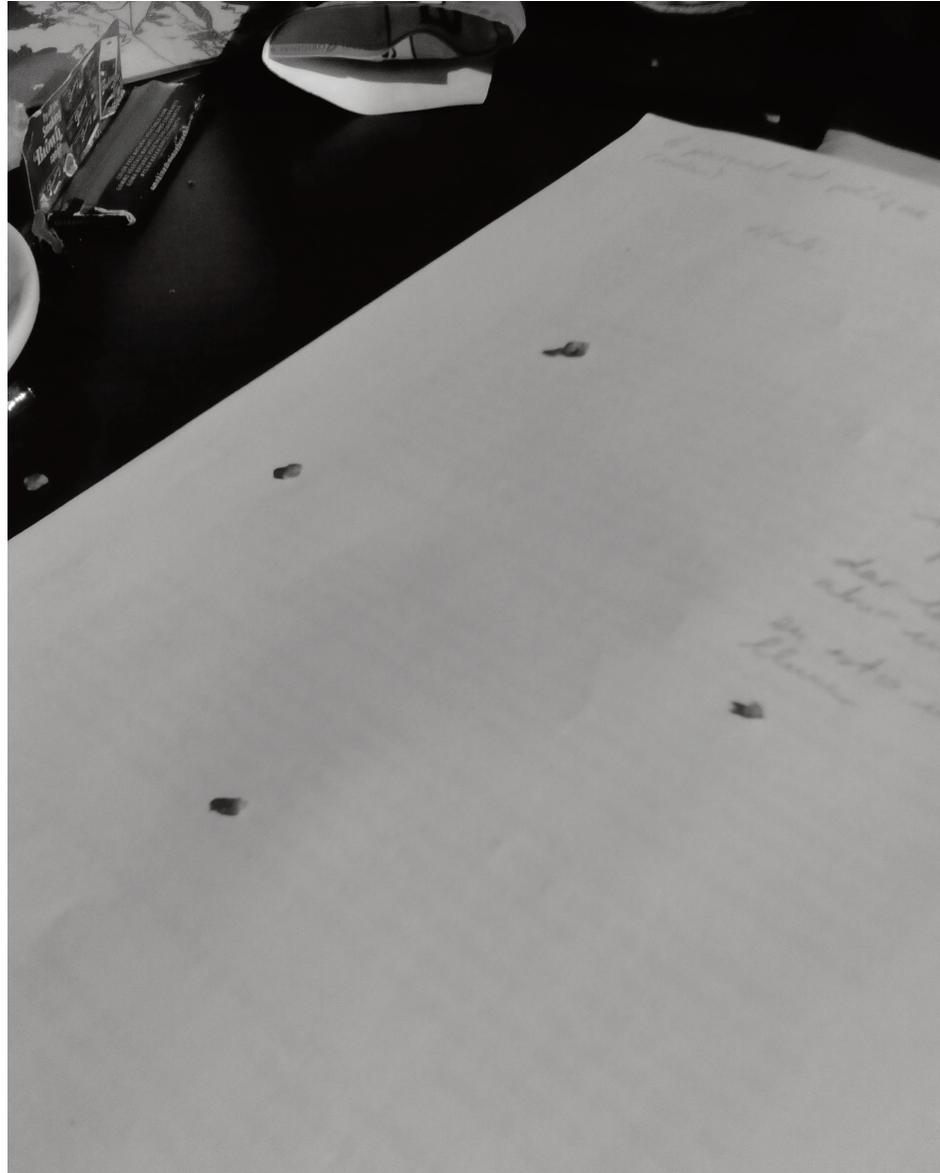
*Lendemain des attentats, le 14  
novembre 2015, à Paris :*

*[Je me souviendrai toujours  
de l'image et de la lumière qui  
se sont gravées dans ma rétine  
quand je parlais avec ma mère  
au téléphone le matin. Dans une  
salle de bain inconnue : le coin  
d'une machine à laver. À  
l'intérieur d'une maison, (dans  
laquelle) je suis restée pas mal  
de temps. Quelque chose me  
retient, quelque chose (qui) ne  
m'appartient pas. Toujours au  
téléphone : « – Mais 130 morts  
à Paris sont-ils plus importants  
qu'ailleurs ? » – cet « ailleurs »  
du présentateur télé qu'évoque  
José Gil dans Portugal hoje –  
aujourd'hui –, o medo de existir  
– la peur d'exister – ou,  
pourquoi serions-nous plus  
intouchables ou/et plus  
vulnérables que d'/des autres ?]*

*Le soir, je me retrouve sur un  
balcon en train de parler avec  
une copine. Elle me dit qu'elle  
est allée le matin à la pharmacie  
à côté de chez elle et que, pour  
la première fois, la vendeuse lui  
a demandé : « – Ça va ? »*

*[~~Minutes d'après, je reparle au  
téléphone avec ma mère. Elle  
me dit qu'elle a le mal de mer à~~*

Soudain, une petite pluie tombe sur la feuille où je prends des notes.



*force de, tout l'après-midi,  
regarder circuler les bus  
urbains avec le message qui  
remplace les numéros et  
destinations du service :  
TODOS SOMOS PARIS.  
—? Quelle nécessité de ceci à  
unos 2000 kilomètres de  
distancia! (Tiempo.) J'ai la  
sensation que ces nombreux  
appels sont un soulagement  
pour elle.]*

*Et une fois de plus, je repense  
à ce graffiti qui nous rappelle  
dans les rues de Porto...*

MAIS AMOR, POR FAVOR!

*PLUS D'AMOUR,  
S'IL VOUS PLAÎT!*



· « LE PERSONNEL EST POLITIQUE »  
(*notas*)

*No sé si entiendo muy bien lo que esto quiere decir, pero estas notas  
me “hablan”. Ça me parle.*

*écritures autres,  
écriture d'autres,  
avec d'autres...*

Me voilà de retour de ces « écritures autres », un processus d'écriture qui s'ouvre et qu'ouvre un espace *¿de expresión?* à d'autres voix.

“porque yo soy tú, porque tú eres yo, porque somos otros”.

Oh! Hautes Écritures!

UN PROJET qu'on appelle aujourd'hui AVEC LA « COMMUNAUTÉ » OU AVEC DES « AMATEURS ». Dans un contexte bien institutionnel... *(Quelques jours avant de débarquer là-bas, fin décembre, j'exprimais ma fatigue à une copine : – Après ça, j'arrête! Ce à quoi elle m'a répondu : – C'est pas vrai. Tu n'as pas envie d'arrêter – Dans sa phrase, je pouvais sous-entendre la question : qu'est-ce que tu ferais ou aimerais ou pourrais faire d'autre? – C'est la façon de faire que tu as envie de changer! Et elle n'avait pas tort.) [En même temps, étant donné la mise en place du début jusqu'à la fin de ce projet tellement résistant, après avoir vécu la vraie expérience, l'humaine, je pourrais presque les remercier, ceux qui encadrent, grille-nt, nous grillent... tellement et comment! qu'on ne peut agir qu'avec de grosses pinces pour (se) faire de la place, pour é-brèche-r.\*] [Et ce n'est surement pas un résultat, ce à quoi le public assiste. C'est surement toute cette partie invisible qui est le vrai travail/résultat, ou... l'incidence. – Le résultat serait une fête de l'arrivée jusqu'ici : la fête d'une rencontre... la fête d'un chemin-ement... – (...)] Comment ces processus – cet (s') écrire, ce (se) construire ensemble – incident (efecto y afecto / effet et affect) en nuestro día a día – dans notre au jour le jour; en nuestro sentir – notre sentir, en nuestro estar – notre être (ser et estar) en el mundo – au monde.] [PARADOXE! – parce que – C'est surement avec ça – faire l'expérience de, « être participant » de, ces projets dits « avec la communauté » – que les Institutions disent – et je joue le jeu aussi (Je suis/est une Institution) et je le dis ici, publiquement, parce que ça me pose des Questions... (entre autres) – payer toutes les personnes dites « amateurs » qui rendent possible qu'une pièce ait lieu « dans le cadre de... » : un Festival d'Hiver de Théâtre, Danse et Art en Action, qui tenait cette année sa 3e Édition,*

\*

Parfois c'est presque par entêtement... qu'on fait ce qu'on fait. Combien de fois on sent l'envie de s'arrêter à mi-chemin!?

*(Tiempo.)*

– Non, vous n'allez pas (vous ne pouvez pas / vous ne pourrez pas) nous empêcher de faire ce qu'on a à faire. Ce que « on a à faire » parce que, même si naissant avant tout d'un désir et d'une nécessité, c'est un engagement à affirmer d'où on parle, on veut parler, créer et comment!

~~“Escenas do Cambio” – Scènes du Changement – produit par (un très grand fiasco qu’est) la Cidade da Cultura, la Cité de la Culture, à Saint-Jacques-de-Compostelle, Galice, terre natale.~~

~~Qu’est-ce qu’elles impliquent, ces pratiques aujourd’hui, si répandues et si récupérées politiquement et [= à «c’est-à-dire»] économiquement, dites «AVEC LA « COMMUNAUTÉ » ?~~

### **MAIS D’OÙ VIENT MON DÉSIR / MA NÉCESSITÉ DE ?**

~~[Si je devais faire ici un résumé ou un bref historique sur ce mausolée de Manuel Fraga Iribarne – ancien ministre durant la dictature de Franco et la période démocratique, et président de la Galice durant de bien nombreuses années – j’en aurais pour des centaines et des centaines de pages – déjà pour comprendre…~~

~~(Tiempo.)~~

~~Quelques « curiosités » :  
le Wikipédia en anglais,  
même étant un résumé,  
soulève quelques indices~~

~~[https://en.wikipedia.org/wiki/City\\_of\\_Culture\\_of\\_Galicia](https://en.wikipedia.org/wiki/City_of_Culture_of_Galicia)~~

~~+~~

~~Un article sur le réel – nature du projet d’un – « Monumento a la incoherencia ».~~

~~[http://politica.elpais.com/politica/2011/11/11/actualidad/1321028878\\_539150.html](http://politica.elpais.com/politica/2011/11/11/actualidad/1321028878_539150.html)~~

~~+~~

~~En deux parties, une émission en Action du programme “Salvados”,  
sauvés :~~

~~<https://www.youtube.com/watch?v=hZfRzybLoc>~~

~~<https://www.youtube.com/watch?v=rzAuESvYWQI/>~~

*Aujourd'hui je peux dire que  
ça fait presque 18 ans que je parle.*

J'ai toujours écrit pour dire. Pour dire... parce que cette écriture est née d'abord de la difficulté – et impossibilité ? – et de la nécessité de. Écritures qui ont pris forme la plupart du temps en « prises de parole » publiques... Annoncées ou pas, elles ont toujours eu lieu devant un public, convoqué un jour, à une heure et à un endroit précis.

Adressées à...

*A qui on s'adresse et comment ?*

Elles parlaient aussi de la distance, d'une distance entre « vous... qui êtes venus pour voir quelque chose » et « moi ». Cette distance : la distance qui nous sépare.

*Mais qui est ce « moi » qui parle ?*

*Qu'est-ce qu'il dit  
et qu'est-ce qu'il tait ?*

*Qu'est-ce qu'il tait quand il dit  
et qu'est-ce qu'il dit  
quand il se tait ?*

Dans ces paroles, il y a toujours eu, via des citations ou des convocations, l'écho d'autres voix. D'auteurs et d'inconnus... Des descriptions de situations et/ou de comportements humains...

Et à un moment j'ai senti l'envie d'ouvrir cet espace de parole à d'autres voix... Les inviter, convoquer, à dire, (un) ensemble.

ENTRE [HU]ECOS est le titre de ce projet.

ENTRE, être entre.

ECOS, échos.

HUECOS, trous.

## LA CONVOCATION D'UNE VOIX MULTIPLE

**Prendre la voix des autres.**

**Parler à la place de.**

Je me souviens avoir fait une expérience, peut-être la première expérience, d'une écriture collective dans le cadre d'ateliers à Lognes, en Collège. On avait travaillé à partir de ~~boîtes~~ bulles de bande dessinée :

*[Plus techniquement :  
phylactères*

(et ce que j'aime ici, c'est cette impression que j'ai que la distance « entre toi et moi » serait moindre qu'ailleurs.)

*À l'instant, avec tes yeux,  
tu parcours ces caractères que je tape à  
l'instant pour toi.*

*À ta vitesse et à ton rythme,  
tu entends une voix intérieure qui relit à voix  
haute une voix ininterrompue que je fixe pour  
toi.*

*À l'instant...  
tu entends l'écho de nos voix.*

– *je viens d'apprendre un mot ; également appelés : ballons.* ce que je dis, ce que je pense mais que je ne dis pas, ce que je crie, ce que je rêve... Après plusieurs séances d'écriture, nous avons décidé de sortir de la classe et d'aller en manifestation faire un tour dans le quartier. À ce moment-là, une question s'est posée : pourquoi on entend toujours plus ceux qui sont devant ? Il a fallu se coordonner pour que tout le monde soit entendu.

La fin de l'atelier, des expériences et confidences, est arrivée avec une présentation publique devant les parents, amis, connus, inconnus et autres familles... de plusieurs classes et écoles : « J'ai pas envie qu'on m'entende dire que je veux que mon père revienne d'Afrique ! » (*Temps.*) – Et si on le disait tous ensemble ?!

Cette intervention dans le cadre d'une présentation de fin d'année n'avait rien de spectaculaire et je ne sais pas s'ils ont été vraiment entendus par beaucoup. Mais je me souviendrai toujours d'une des filles tenant bien ferme sa pancarte, à côté de sa mère : JE VEUX VIVRE ! – réponse, si mon souvenir s'en souvient bien, à la question : à quoi tu rêves le plus au monde ?

– OSE ME REGARDER DANS LES YEUX ! ont été les premiers mots articulés et adressés à une personne du public lors d'*Entre[hu]ecos*, le 5 février 2017 à l'Église San Domingos de Bonaval à minuit.

*[Réunion nocturne, aquelarre – sabbat.]*

Pour la convocation de cette voix, ce-s cri-s, multiple, j'ai convoqué, entre autres, un groupe de femmes. Nous étions une vingtaine. L'envie de ne réunir que des femmes n'a pas été de faire quelque chose de féministe, ou de réunir une « parole » de femmes, mais de convoquer une certaine énergie qui a à voir avec une certaine animalité. Une connexion avec la terre, avec l'être du dedans.

Une énergie surement indicible...

– ET MAINTENANT, ÉCOUTE !

*« Souviens-toi que la maîtrise n'est pas tout.  
Souviens-toi de la partie plus profonde de toi même.  
Encore indomptée. Dont la force est celle de l'instinct.  
Et qui émane du fait d'être dans le monde, à chaque moment.  
Rappelle-toi que tu saignes, que tu sens et ressens... »*  
Starhawk



– OÙ VONT NOS SILENCES QUAND ON ARRÊTE DE DIRE  
CE QU'ON SENT ?

...ce qu'on sent, (de) ce qu'on vit (?)  
Qu'est-ce qu'on silence ?  
Et qu'est-ce qui nous silence ?

*¡Es preciso plantarles cara!  
¡No parar!  
Demostrarles día a día que eres  
libre. Que su poder no te detiene.  
Que eres capaz de deshacer los  
nudos con los que pretenden  
atarte. Que su empeño en  
destruirte está destinado al  
fracaso. Que estás vacunada  
contra la cepa. Que aunque te  
debilita, no podrá matarte.*

Il faut leur faire face !  
Ne pas lâcher !  
Leur montrer jour à jour que tu es  
libre. Que leur pouvoir ne t'arrête  
pas. Que tu es capable de défaire  
les nœuds avec lesquels ils  
prétendent t'attacher. Que leur  
volonté de te détruire est destinée à  
l'échec. Que tu es vacciné contre  
la souche.  
Que même si elle t'affaiblit, elle ne  
pourra pas te tuer.

– IL FAUT FAIRE FACE ! NE PAS LÂCHER ! MONTRER JOUR À JOUR QUE NOUS  
SOMMES LIBRES ! QUE NOUS SOMMES CAPABLES DE DÉFAIRE LES NŒUDS AVEC  
LESQUELS ILS VEULENT NOUS ARRÊTER ! QUE LEUR VOLONTÉ DE NOUS FREINER  
EST DESTINÉE À L'ÉCHEC ! PARCE QU'ILS POURRONT NOUS AFFAIBLIR, MAIS ILS  
NE POURRONT JAMAIS NOUS TAIRE !

– MOI... JE M'APPELLE MARIE ET JE VAIS MOURIR.<sup>2</sup>

---

2. Cette sentence n'a pas surgi au moment d'un exercice d'écriture quelconque mais au moment de se présenter. Parole qui naît d'une panique, à parler devant des inconnus et qui, sortie de son contexte, n'est qu'un écho de tous.

*PORQUE YO SOY TÚ  
PORQUE TÚ ERES YO  
PORQUE SOMOS OTROS*

**PARCE QUE JE SUIS TOI  
PARCE QUE TU ES MOI  
PARCE QUE NOUS SOMMES D'AUTRES**

OU

**LE / [POUR/DANS, LA RECHERCHE D'] UN JE COMMUN**

*« Ce qui est personnel est politique ; les forces qui donnent forme à nos vies individuelles sont les mêmes forces qui donnent forme à la vie collective en tant que culture. [...] Si nous parlons l'un l'autre comme des égaux non de choses abstraites mais de choses concrètes qui nous sont arrivées, nous verrons les forces communes qui ont modelé nos vies. »  
Starhawk*



*Mais,*

*A qui on s'adresse / on parle...  
[un geste, tout geste, est parole]*

QUEM ANDA AÍ?  
*QUI EST LÀ ?*

### **A QUI S'ADRESSENT CES / NOS MOTS ?**

Et je me souviens de ce qu'Emmanuel Hocquard nous avait dit – je crois lors de son courrier « le destinataire » aux pisans de P.I.S.E, atelier Procédure, Image, Son, Écriture, à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux : « Lors d'une lecture, dans les meilleurs des cas, on parle à son microphone. »

Publier,  
(se) Donner au/en public.  
Et, si j'écris pour dire,  
à voix haute,  
devant un public...  
Mon public serait des spectateurs.  
Qui viennent *spectare*.  
Qui viennent voir, quelque chose.\*

\*  
*Espreitar...*  
*jExpectantes !*

Ou pas.

*Un groupe de personnes,  
« d'inquiétudes, de solitudes  
partenaires », comme George Didi-  
Huberman appelle les spectateurs  
qui viennent (à) l'arena, voir  
la mort en face d'eux.*

L'autre jour, une spectatrice en sortant d'une petite salle m'a dit : C'était bien ! Personne ne m'a demandé quoi que ce soit. Ni que je regarde ni que je sois regardée. On m'a donné/laissé la place pour être, là.

*Et ça me fait penser à cet homme  
qui aurait bien aimé être  
funambule, mais qui se disait en  
même temps : « Pourquoi s'exhiber  
si, pendant tes mouvements  
les plus dangereux, le public ferme  
les yeux, quand tu es en train  
de frôler la mort ? »*

*Et sans vouloir exagérer, mais  
ce monde/société du spectacle peut  
être assez cruel/mortel/mortuaire.  
Es más, parfois, à table (table  
d'écriture) on entend des voix  
surgir de ce « mur d'hommes, mur  
de solitudes » et qui viennent  
hanter l'acte même de s'y mettre,  
à écrire.*

*Et elle est peut-être là, la réponse  
à mon ami Fabrice qui me  
demandait hier soir : « Pourquoi à  
un moment tu en as eu marre de  
prendre la parole (en public) ? »*

*Et qui m'a demandé aussi :  
« Pourquoi tu as eu besoin de le  
faire, d'incarner ton écriture ? »*

## **[À] LA RENCONTRE [DE] – UN RITUEL**

“Se baila casi siempre para estar juntos”. « On danse presque toujours pour être ensemble »  
O, Ou,

una canción que siempre he querido  
cantarle al público...

une chanson que j'ai toujours voulu chanter au public...

– Et s'il la chantait avec moi ! Et bah, ça serait  
encore meilleur...

(Ici une version en dédicace à Stéphane Bérard, grâce à qui aussi  
je suis ici. Parce que, j'en suis sûre, il adorera les arrangements mu-  
sicaux, surtout cette petite deuxième guitare *trémula* et ce *redoble*  
percussif : <https://www.youtube.com/watch?v=hsOyoS8TjUQ>)

5, 4, 3, 2, 1...

<i>Si tú me dices ven, lo dejo todo.</i>	Si tu me dis : viens ! Je quitte tout.
<i>Si tú me dices ven, será todo para ti.</i>	Si tu me dis : viens ! Tout sera à toi.
<i>Mis momentos más ocultos,</i>	Mes moments les plus obscurs,
<i>también te los daré.</i>	je te les donnerai aussi.
<i>Mis secretos que son pocos,</i>	Mes secrets qui sont peu,
<i>serán tuyos también.</i>	seront aussi à toi.

<i>Si tú me dices ven, todo cambiará.</i>	Si tu me dis : viens ! Tout changera.
<i>Si tú me dices ven, habrá felicidad,</i>	Si tu me dis : viens ! Il y aura du bonheur.
<i>Si tú me dices ven, si tu me dices ven.</i>	Si tu me dis : viens ! Si tu me dis : viens !

<i>No detengas el momento por la indecisiones,</i>	N'arrête pas le temps à cause des indécisions,
<i>para unir alma con alma, corazón con corazón.</i>	afin d'unir âme avec âme, cœur avec cœur.
<i>Reír contigo ante cualquier dolor,</i>	Rire avec toi face à n'importe quelle douleur.
<i>Llorar contigo, llorar contigo,</i>	Pleurer avec toi, pleurer avec toi,
<i>será mi salvación.</i>	sera mon secours.

<i>Pero si tú me dices ven, lo dejo todo.</i>	Mais si tu me dis : viens ! Je quitte tout.
<i>Que no se te haga tarde</i>	Ne prends pas de retard
<i>y te encuentres en la calle,</i>	et que tu te retrouves à la rue,
<i>perdida, sin rumbo y en el lodo</i>	perdu(e), sans but et dans la boue.
<i>Si tú me dices ven, lo dejo todo.</i>	Si tu me dis : viens ! Je quitte tout.

[ INSTRUMENTAL ]

Écrire...  
T'écrire...  
Prendre soin de mots...  
Prendre soin de toi...

*E MÉ*  
*T'E MÉ !*



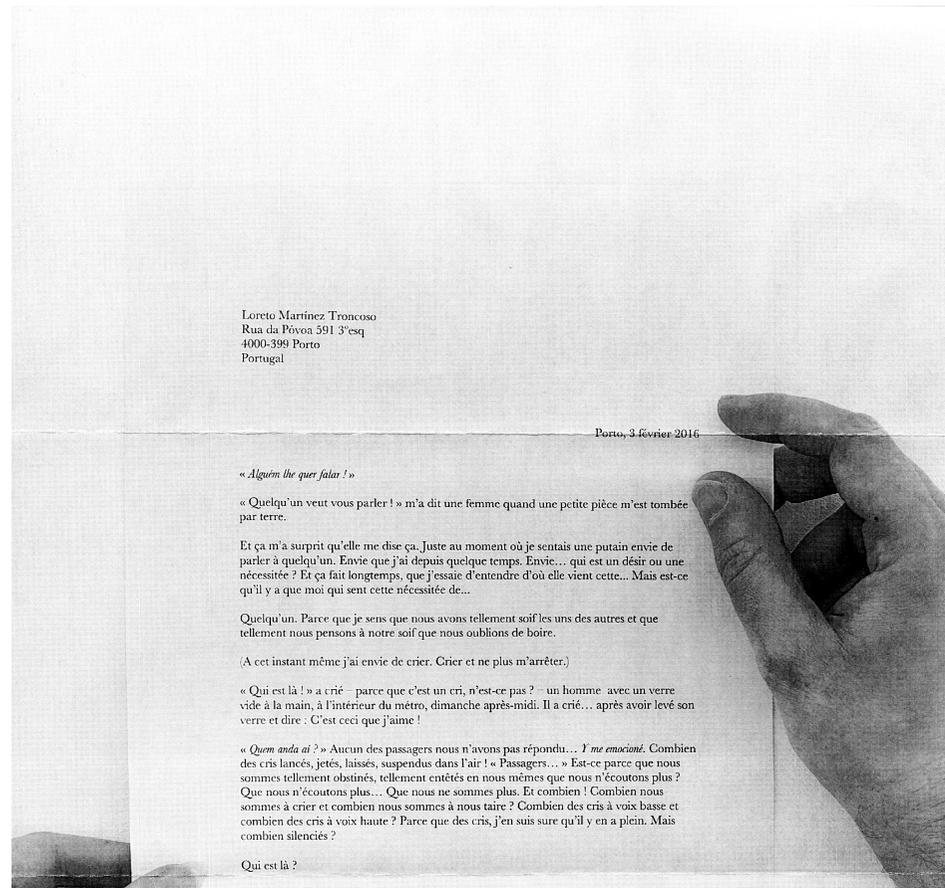
## À LA RENCONTRE [RECHERCHE / ÉCOUTE] DE L'AUTRE

« *Sí, amigos*. C'est pour ça que moi aussi, chaque jour, je me réveille, je marche, je cours, je m'arrête... Pour oser t'aborder (dans cette rue sans toi). Pour oser dire : Camarade ! Pour oser dire : Tu as du feu ? [...] Mais ce n'est pas tant pour fumer que je disais du feu, camarade. C'est pour te dire : putain de pluie, putain de vent... putain de solitude ! »

[« moi aussi », parce que, à partir de *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès.]

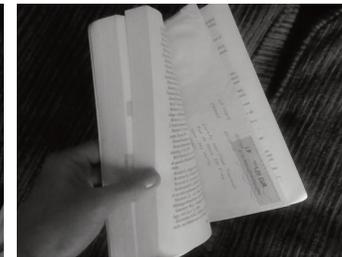
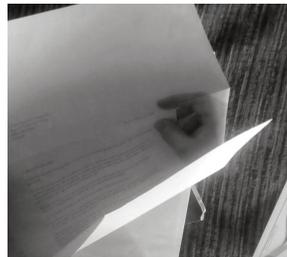
*Parce que, comme un jour,  
un homme l'a crié dans un métro...*

*QUEM ANDA AÍ?*





Réponse à une *Lettre à un(e) inconnu(e)* distribuée à la main, à la sortie d'une lecture publique et qui se trouve aujourd'hui, à l'intérieur du livre que je lisais au moment où je l'ai reçue.



*Toujours.* À l'attente.  
De toi.  
*À toi.*  
*Q.* *A.*

Lettre à un(e) inconnu(e) que tu  
peux télécharger ICI.

*Quelques notes, trou par trou.*

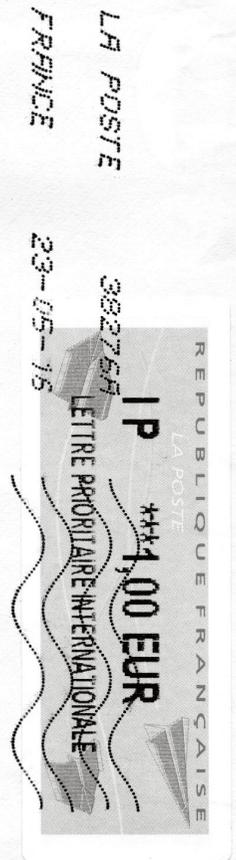
ou *Quelques notes préliminaires ou après coup ou à coups de.*  
LORETO MARTÍNEZ TRONCOSO

REMERCIEMENTS

À Céline Bertin et Émile Ouroumov pour leur réponse à cette appel d'un(e)  
inconnu(e). À Fabrice Reymond pour son motivant retour. À Julie Rambaud pour  
sa sensibilité et douceur dans ses relectures (et lectures), corrections et propositions.  
Aux membres de l'Association PAN! et spécialement à Agnès et Jean. À Stéphane Bérard  
et à tou(te)s celles/ceux qui m'accompagnent et m'habitent.

Achevé, le 8 mars 2017, dans la ville de Porto.

[À suivre]



Loreto Martínez Troncoso  
Rua da Póvoa 591 3.º esq  
4000 - 399 Porto  
Portugal